

Elle sourit malgré elle, pour avoir fait cette mauvaise plaisanterie. Comme elle sortait de chez le marchand de vin, son carafon à la main, une voix qui lui était chère lui glissa ces mots à l'oreille :

— Où allez-vous comme ça ?

C'était Arthur, le beau tapissier, en tenue superbe, la moustache frisée et les yeux plus veloutés que jamais.

— Laissez-moi, monsieur, fit-elle. Tout est fini entre nous, du moment qu'il ne s'agit plus du bon motif.

Il la suivait de près, au risque de la compromettre.

— Arthur, c'est mal ce que vous faites là.

— Bah ! puisque c'est pour le bon motif.

— Vous ne dites pas la vérité. Allez-vous-en ; si mon père vous apercevait, de la fenêtre, il en ferait une vie !...

— De Polichinella. Pas commode, le vieux ; mais je le forcerai bien à plier s'il s'avise jamais de se mêler de mon ménage.

Anna précipita le pas.

— Je vous défends de me suivre, monsieur Arthur.

— C'est plus fort que moi, mam'zelle ; votre délicieuse personne est un aimant irrésistible.

Il ne la quitta que sur le pas de la porte. Anna n'osait le regarder, elle se défilait de sa faiblesse pour ce beau conquérant. Avant de franchir le seuil, la malicieuse lui décocha ces mots :

— Vous perdez votre temps, monsieur Arthur. D'abord papa veut me marier avec un homme beaucoup plus sérieux que vous.

— Si cet homme sérieux à vingt ans de plus que moi, répliqua le tapissier, je n'en suis pas jaloux. A tout à l'heure, Anna, je viendrai cogner tout doucement à votre porte quand le vieux sera parti au café.

— Ne faites pas cela. D'abord, je n'ouvrirai pas.

— Vous ouvrirez ; vous ne pourrez pas faire autrement ! Est-ce que l'Écriture sainte n'a pas dit : "Frappez et l'on vous ouvrira". Vous m'aimez, je vous aime ; où est le mauvais motif ? l'on serait trop bête de se la couler dure à cause des vieux.

Elle n'en écouta pas davantage. Le rire lui venait quand même, un rire bête de petite fille qui ne demande qu'à s'amuser. Pour elle, Arthur Béliard était plein d'esprit ; il n'y aurait jamais une minute d'ennui avec cet homme-là ; il avait toujours le mot plaisant ; avec cela si gentil, si caressant du regard, si cambré, et toujours bien mis, la main gantée, le plastron éblouissant de fraîcheur, la cravate de soie retenue par une épingle en diamant. Vrai, cet ouvrier devait se faire de bons mois pour être frusqué comme ça ! Pour sûr, ce n'était pas un coureur de café, un de ces joueurs, un de ces ivrognes qui n'ont jamais de quoi renouveler leur garde-robe et qu'on voit, toute l'année traîner la savate dans des habits rapés jusqu'à la corde et crasseux à lever le cœur. Telles étaient les réflexions qu'Anna se faisait en remontant chez elle.

— J'espère que tu as été longue ! dit le père.

— Il y avait du monde à la boutique.

Charvet lui attrapa le carafon et en versa la moitié dans son grand verre.

— Ça va mieux ! fit-il après avoir vidé d'un trait le demi-quart. Et aie donc !

Il reprit sa pipe de terre, longue et culottée artistement, et envoya d'énormes bouffées, droit devant lui, les yeux dilatés, le regard fixe.

— Assieds-toi, Nana, et causons. Prends une petite goutte ; ça ne fait pas de mal.

— Merci, papa, j'aime mieux l'eau rouge. Est-ce sérieux, ce que tu as à me dire ?

— Si c'est sérieux ! Mais si ça n'était pas sérieux, il y a longtemps que je serais parti au café. Tu me fais manquer la première poule, un bouchon de trente sous peut-être. Passe-moi le carafon.

— Non papa, tu n'en auras plus, ça te fera du mal. Et puis, il faut bien en garder un peu pour le lendemain.

— Le lendemain, connais pas c't'oiseau-là, moi. Je n'connais que le présent et ça m'suffit. Passe-moi le carafon !

Elle obéit à contre cœur. Elle avait hâte qu'il s'en allât ; Arthur pouvait venir cogner à la porte, et alors, ce serait l'enfer à la maison. Charvet s'envoya une nouvelle rasade d'eau-de-vie ; puis, prenant un ton d'importance, les sourcils froncés, les narines gonflées :

— Tu connais mon patron, M. Bonacieux ? demanda-t-il.

— Pas beaucoup, je l'ai vu deux fois, le dimanche, quand il nous faisait l'honneur de venir nous voir.

— Tu blagues, et tu as tort. La première fois, le patron est venu ici pour me demander le mot du coffre-fort. La seconde fois il n'avait aucun motif.

— Alors, pourquoi se dérangeait-il ?

— M. Bonacieux ne fait jamais de démarches superflues.

Anna avait pâli. Elle ne le connaissait guère, c'était vrai, le père Bonacieux ; mais il y a de ces vilaines figures qu'il suffit d'avoir vues une fois pour s'en souvenir, de ces figures ridicules et grotesques qu'on retrouve, grimaçantes, dans ses cauchemars.

— Tant mieux pour lui, dit-elle. Du reste, s'il avait perdu son temps, le père Bonacieux, il ne serait pas devenu aussi riche.

— Est-ce qu'il te déplairait, mon patron ?

— Beaucoup.

— Et pourquoi ?

— L'antipathie ne saurait s'expliquer.

— En voilà des raisons ! C'est un homme très bien, sais-tu, mon patron : il y en a, du bon vin dans sa cave !

— Il ferait bien de l'y laisser et de ne pas en boire autant.

— M. Bonacieux ! se griser ! Mais ça ne lui est pas possible ! quel tempérament ! à table ou sur le zinc, il en noierait dix comme ton père. Voilà ce qui s'appelle un franc buveur ! Et doux comme un mouton. Tu l'appelles le père Bonacieux, comme si c'était un vieillard. Il a quarante ans tout au plus ; il est dans la force de l'âge ! Il est du bois dont on fait des centenaires.

Malgré la peur que lui inspirait son père, Anna, voulant brusquer la conclusion de cet étrange entretien, s'écria :

— Enfin, papa, où veux-tu en venir ?

— J'y suis : si M. Bonacieux est revenu une seconde fois ici, c'est à cause de toi.

— Je m'en doute, puisqu'il m'a manqué de respect.

— Ce n'est pas possible !

— N'empêche qu'il m'a presque embrassée de force, pendant que tu étais dans la pièce voisine.

Au lieu de s'indigner, comme tout homme de bon sens n'y eût pas manqué, le père éclata de rire et dit d'un air de triomphe :

— Hein ! comme il t'aime, mon patron !

— Voyous, papa, ce n'est pas sérieux !

— Sérieux ! Un négociant qui s'est amassé plus de cinq cent mille francs par son savoir-faire, sa capacité, son intelligence supérieure.

— Il s'est amassé aussi vingt-deux ans de plus que moi.

— J'te dis qu'il est dans la force de l'âge, qu'il vivra cent ans et plus. Tiens ! pas plus tard que ce matin, je l'ai vu enlever, à bras tendu, une haltère de quarante, oui, de quarante !

— Eh bien, moi, il ne m'enlèvera jamais.

A ce moment, on cogna à la porte.

— Qu'est-ce qui vient nous embêter, à c't'heure-ci ? s'écria l'ivrogne.

Anna toute tremblante de peur, se leva pour prévenir le danger. Mais Charvet s'était levé aussi.

— J'y vais ! Si c'est ton amoureux, gare !

Anna eut une de ces inspirations auxquelles les filles, en pareil cas, se rattrapent toujours.

— Parbleu ! fit-elle à demi-voix, c'est encore ton tailleur, pour sa note. Il est venu deux fois, la semaine dernière ; je ne t'en ai pas dit, de crainte de t'ennuyer.

La ruse eut un succès complet. Charvet se laissa retomber sur sa chaise.

— Vas-y, dit-il, et surtout, ne le laisse pas entrer. Tiens ! tu y diras, au tailleur : "Papa y est ; mais son argent est parti !"

Anna sortit de la salle à manger en faisant un grand geste comique pour inviter son père au silence et à l'immobilité. Elle referma la porte derrière elle et courut entr'ouvrir celle du carré. C'était le bel Arthur, l'air souriant, l'œil allumé de tendresse. Il ouvrait déjà la bouche pour débiter une galanterie. Il n'en eut pas le temps.

— Papa est là, lui dit-elle tout bas ; sauvez-vous !

Puis, d'une voix forte :

— Papa est sorti et je n'ai pas le temps de vous recevoir. Vous dites ?... pardon, soyez poli, monsieur ! Papa est bon pour vous payer. Il passera chez vous à la fin du mois. Bonsoir, monsieur.

Et elle referma brusquement la porte.

— Ça y est ! fit-elle en rentrant dans la salle à manger. Je l'ai expédié.

— Bravo ; j'ai tout entendu ; je ne suis pas sourd.

Anna se détourna pour cacher un sourire malicieux.

— Maintenant, dit Charvet, reprends ta place, et poursuivons notre entretien.

— Va, papa, ce n'est pas la peine.

— Pas la peine ! cinq cent mille balles à la clef ! Mais tu ne veux donc pas faire le bonheur de ma vieillesse ! Es-tu une fille de cœur, oui ou non ? Aimes-tu ton père ?

— Mais, papa, tout ça n'a aucun rapport avec le parti que tu me proposes.

— Pardon ! Ça a beaucoup de rapport. J'te crois ! Cinq cent mille balles. D'abord, le patron serait obligé d'augmenter mes appointements. Il ne voudrait pas avoir son beau-père dans une situation humiliante.

— Mais d'abord, qu'est-ce qui te prouve qu'il voudrait de moi ? T'en a-t-il seulement parlé ?

Charvet fit une grimace significative. Par le fait, il n'avait aucune certitude.

Après un silence de plus d'une minute, il lacha cette réponse stupéfiante.

— Il te gobe, j'en suis sûr ; il me parle de toi tous les jours, et sur quel ton d'admiration ! Je voudrais que tu sois là pour l'entendre ; lui aussi voudrait que tu sois là. Tiens, hier, il me disait encore : "Charvet, plus je vous regarde et plus je suis étonné que vous soyez